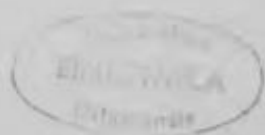


MAR 21 1973



MIRAGES



Mirages

Renée de Brimont



Emile-Paul Frères, Paris, 1919

Exporté de Wikisource le 07/07/2017

T A B L E D E S P O È M E S

MÉDITATION AU MIROIR

D E L ' E A U & D E S
P A Y S A G E S

CYGNE SUR L'EAU

BRISE SUR L'EAU

LE VOYAGE AU BORD DE L'EAU

DIALOGUE SUR L'EAU

RIRES SUR L'EAU

DE L'ORAGE ET DE L'EAU

SOLITUDE AU BORD DE L'EAU

SOLEIL SUR L'EAU

REFLETS DANS L'EAU

BRUMES SUR L'EAU

PÉTALES SUR L'EAU

FEUILLES SUR L'EAU

SŒURS MARINES

LE CHAPELET MUSULMAN

AU JARDIN DU HAREM

— « DANS LE JARDIN FERMÉ... »

LA DANSEUSE D'UTIQUE

MIDI

LE JONGLEUR

ENNUI

— « UN MARABOUT VEILLANT... »

— « MA SŒUR, JE NE VOUS CONNAIS PAS... »

JARDIN NOCTURNE

MAHOMET

SAGESSE

DES SONGES & DES
PAROLES

LA COURSE D'ATALANTE

DANSEUSE

LA HALTE

FLÛTES DANS LE SOIR

SOUPIRANT LUNAIRE

POUR LA ROSE BLANCHE

POUR LA ROSE-THÉ

POUR LA ROSE ROUGE

MATIN D'HIVER À LA FENÊTRE

SOIR PRÈS DU FEU

LA GAVOTTE

POUR LA PRINCESSE DÉFUNTE

AU JARDIN DU SILENCE

— « JE TE CRAINS, AMOUR... »

— « PAR LES CHEMINS... »

À L'AMOUR

— « C'ÉTAIT APRÈS LA TIÈDE... »

— « IL FUT DEVANT MOI... »

— « REGARDE TOMBER CETTE AVERSE... »

— « EN VÉRITÉ, LE SENS-TU... »

— « Ô CETTE SOIF... »

STANCES À L'AUTOMNE

SOUS LA LAMPE

PAROLES

— « SOUVIENS-TOI, LE JOUR... »

— « DEVANT UNE EAU... »

OMBRES

REPROCHE

RYTHME AU PAPILLON MORT

RESOUVENANCES

RECOMMENCEMENTS

REFLORAISONS

BERCEUSE

DIALOGUE

NUIT

MÉDITATION AU MIROIR

D_{ANS} la pénombre, votre visage luit et songe,
et mon visage songe et se penche sur cette onde...

*miroir, mirage serti d'argent par un orfèvre,
regard magique, reflet du monde et de mon rêve !*

*Et j'interroge, minutieuse, l'eau dormante
où mon visage vient refléter ses ressemblances ;*

*où mon enfance douce-amère déjà lointaine
penchait son âme, son âme lourde de mystère ;*

*où des images fraternelles mais fugitives
se sont mirées dans ce visage exempt de rides ;*

*où tels des cygnes, des cygnes noirs glissant à l'aise,
j'ai vu se perdre, se perdre en lui tant de chimères ;*

*où ma jeunesse, faune aux yeux pers, s'est reconnue
parmi les danses, parmi les fleurs — au son des flûtes !*

...

Et j'interroge, minutieuse, l'eau dormante

*Et j'interroge, minutieuse, l'eau dormante
où mon visage vient refléter ses ressemblances ;*

*car une image, toujours la même, m'accompagne,
oui, m'accompagne le long des jours, le long des âges,*

*fidèle image modelée à ma ressemblance
sous les doux voiles de ses cheveux couleur de cendre...*

*Nos fronts se touchent... nos âmes restent confondues...
Et j'interroge, comme une sœur — ma solitude.*

*Dans la pénombre, votre visage luit et songe,
et mon visage songe... et se penche sur cette onde...*

CYGNE SUR L'EAU

MA pensée est un cygne harmonieux et sage
qui glisse lentement aux rivages d'ennui
sur les ondes sans fond du rêve, du mirage,
de l'écho, du brouillard, de l'ombre, de la nuit.

Il glisse... Et lentement se déroule, s'allonge
son col, tel un serpent vaguement balancé,
et son aile luisante est la conque où le songe
repose avec l'oubli, la paix et le passé.

Il glisse, roi hautain fendant un libre espace,
poursuit un reflet vain, précieux et changeant,
et les roseaux nombreux s'inclinent lorsqu'il passe,
sombre et muet, au seuil d'une lune d'argent ;

et des blancs nénuphars chaque corolle ronde
tour à tour a fleuri de désir ou d'espoir...
Mais plus avant toujours, sur la brume et sur l'onde,
vers l'inconnu fuyant glisse le cygne noir.

Or j'ai dit : « Renoncez, beau cygne chimérique,
à ce voyage lent vers de troubles destins ;
nul miracle chinois, nulle étrange Amérique

ni miracle chinois, ni étrange américain
ne vous accueilleront en des havres certains ;

les golfes embaumés, les îles immortelles
ont pour vous, cygne noir, des récifs périlleux ;
demeurez sur les lacs où se mirent, fidèles,
ces nuages, ces fleurs, ces astres et ces yeux.

En cette heure où les voix se taisent une à une,
où le silence tisse un fabuleux réseau,
demeurez, chaste amant fidèle de la lune,
oui, demeurez captif des reflets et des eaux ;

votre sillage meurt en gouttes de lumière
parmi les nénuphars et les presles tremblants...
Que votre nostalgie ait une grâce fière,
et votre solitude un grand air nonchalant ! »

Et sur l'onde sans fond du rêve, du mirage,
de l'écho, du brouillard, de l'ombre, de la nuit,
ma pensée est un cygne harmonieux et sage
qui glisse lentement aux rivages d'ennui.

BRISE SUR L'EAU

L'HEURE se vêt d'une écharpe grise.

Voici la brise tiède que brise
en frissonnant le saule affligé...
Feuilles d'argent, ô feuilles de saule !
Et sur les eaux que la brise frôle
passe un frisson timide et léger.

Et doucement, sur cette eau crispée,
timide, et comme à la dérobée,
passe un rayon de soleil couchant,
et l'eau troublée a des rides mauves...
La brise accourt, la brise s'en sauve...
Feuilles de saule, ô feuilles d'argent !

Dans les adieux du jour qui défaille,
c'est, dirait-on, le frisson de faille
de quelque jupe sans préjugé,
soyeux fantôme dans l'heure grise...
Et c'est la brise tiède que brise
en frissonnant le saule affligé.

LE VOYAGE AU BORD DE L'EAU

U_N tiède soir... Un ciel sans nue et sans repli.
De dociles roseaux qu'un souffle à peine frôle...
Des brumes qu'une fée attache à son épaule...
Une sérénité de silence et d'oubli...
Une onde paresseuse et les langueurs d'un saule.

Je suis des yeux cette eau dont le ruban glacé
semble, à travers les prés, une couleuvre lente ;
cette fluidité magique, transparente,
où l'heure en déclinant a pour moi nuancé
de vains reflets d'argent, d'azur et d'amarante...

Et mon rêve, guidé par le fil du courant
s'éloigne... et puis s'éloigne encore... Je suppose
par-delà l'horizon teinté d'un peu de rose
les chemins fabuleux, les beaux chemins que prend
toute source limpide en ses deux rives close.

Je suppose à loisir l'étrangeté des ciels,
les nocturnes soleils nimbés de sortilège,
et les mornes sapins enveloppés de neige
qui se mirent, figés et comme artificiels,
dans la virginité des ondes de Norvège

MAIS LA VIRGILITE DES ONDES DE NOUVEGE...

J'imagine l'Écosse humide aux gazons frais...
La Hollande : un moulin sur des eaux pudibondes...
Une nixe du Rhin coiffant ses nattes blondes
avec le peigne pris aux gnomes des forêts
quand passe un voyageur sur la vague profonde...

Je découvre les flots sauvages, les torrents
qui murmurent au fond des gorges de Bohême...
Et la verte « Donau » plus ample qu'un poème...
Et ces pâles ruisseaux où va boire en pleurant,
dans les légendes d'or, la princesse qu'on aime...

Voici les doux, les purs, les délicats matins
s'attardant aux bassins d'Espagne et d'Italie...
Les fontaines de Rome et leur mélancolie...
Les lourds soleils couchants sous des roses éteints
que reflètent les yeux pleurants de Castalie...

Et l'Archipel m'accueille où les eaux n'ont chanté
que pour des chevriers, des dieux et des poètes ;
et la plage où, cheveux noués de bandelettes,
une nymphe en riant baignait vos nudités,
pieds ruisselants d'Athène au front de violettes !

Je vais plus loin... plus loin... Il me souvient encor
et du Gange opulent, et des fleuves de Chine,
et des jaunes rameurs ployant leur maigre échine,
et des soirs d'Assouan, et des nuits de Louqsor...
Car mes vœux font le tour du monde : j'imagine !